

## L'exorcisme et l'aventure poétique chez Henri Michaux

Dr / Deyaa El-daine Abdelatif Moussa

Maître de conférences au département de français

Faculté des lettres – Université de Kafre El-sheikh.

### **Abstract :**

Cette recherche a pour titre "L'exorcisme et l'aventure poétique chez Henri Michaux. Elle aborde une question très importante chez l'être humain, c'est pourquoi nous allons analyser et étudier l'équilibre entre l'homme et le monde qui l'entoure. Michaux veut nous transmettre comment peut-on envisager les épreuves diverses dans le monde entier ?! Il nous explique qu'il va nous exorciser de l'hostilité du monde. Donc notre étude se concentre sur la lutte michaudienne contre cette hostilité en distinguant la guerre parce qu'elle représente la grande épreuve dans la vie humaine. Le poète d'Épreuves, Exorcismes a bien recouru à quelques procédés poétiques afin de guérir tout le monde de cette maladie maudite. Il emploie la répétition, l'humour, la métaphore ... etc. Son langage poétique est basé sur la transgression. Il préfère l'emploi d'un langage visuel et gestuel. Michaux a une influence durable sur le domaine poétique car il possède un style personnel, inimitable et précis.

هذا البحث المعنون بـ " الرقية (التعويدة) والمغامرة الشعرية عند هنري ميشو " يتناول قضية هامة جدا للإنسان لذا سنحلل وندرس التوازن بين الإنسان والعالم من حوله. حيث يريد ميشو أن ينقل لنا كيفية تصور الاختبارات المختلفة في العالم أجمع . و يشرح لنا أنه سيتم إعادتنا و رقيتنا من عداء العالم. لذا نركز دراستنا علي كفاح الشاعر ضد هذا العداء ، مميّزاً الحرب لأنها تمثل الاختبار الأعظم في حياة البشر. ويلجأ شاعر الاختبارات والرقيات إلي بعض الادوات الشعرية حتي يشفي العالم بأسره من هذا المرض الملعون ، حيث يستخدم التكرار و السخرية والاستعارة.... إلخ ، و تقوم لغته الشعرية علي اساس المخالفة والانتهاك، حيث يفضل استخدام لغة مرئية إيمائية ، ويمتلك ميشو تأثيراً دائماً في المجال الشعري لأنه يتمتع بأسلوب شخصي دقيق لا يضاهي.

**Les mots clés :**

Exorcisme, Epreuves, Langage, Image, Répétition, Equilibre, Aventure

**Introduction :**

Michaux nous présente des poèmes en prose et en vers qui traitent un univers insolite. Sa poésie vient des contrastes et des contradictions pour saluer le monde d'une hostilité mortelle. Ambitieux Michaux peut traduire les différents états d'esprit qui nourrissent sa création poétique. Elle est considérée comme un dialogue entre le monde extérieur et l'intériorité humaine.

Henri Michaux (1899-1984) est né à Namur puis il est installé à Paris. Ce poète indépendant du surréalisme nous évoque une vérité sans concession. Il a un don exceptionnel parce qu'il peut verbalement inventer les mots visés à rendre dérisoire la cruauté du monde en employant l'humour noir. Pour lui, le problème essentiel est celui du rapport de l'homme au monde. Il refuse d'utiliser la langue commune car elle ne peut jamais exprimer la vérité. Cet aventurier nous présente une poésie à dimension métaphysique pour étudier l'effroi ressenti devant un monde hostile. C'est pourquoi, il veut l'exorciser en faisant un accord authentique et une relation joyeuse entre l'homme et le monde qui l'entoure.

Son aventure poétique n'est sentimental ni idéologique, mais elle est nourrie d'une image concrète. Elle apporte aussi des aspects révolutionnaires afin de lutter contre la douleur et l'angoisse de l'être humain. Michaux cherche à reconstruire un monde consolant. De plus, l'exorcisme de sa poésie construit une arme efficace de l'hostilité du monde. Rêveur, Henri Michaux peut explorer le monde de l'esprit pour nous montrer et créer un monde d'apparence logique.

Et plus précisément, l'aventure poétique de ce poète indique un rapport conflictuel au monde. Il **« considère tout art comme épreuve ou exorcisme. Comme ses dessins, comme ses errances parle monde, comme ses expériences de la drogue, sa poésie est insurrection et question. Il commence par pétrir la matière langagière en**

**inventant des mots. Mais le résultat ne peut que décevoir le poète. [...] Michaux, habité par un mouvement de dérive, voit la poésie sous trois aspects : le voyage, la dilution du mot, l'exorcisme. »<sup>1</sup>**

Son style poétique est nouveau parce qu'il est agressif et musculaire pour exprimer les mouvements les plus fugitifs de sa vie intérieure. Ses mots nous transmettent une valeur d'exorcisme. Michaux peut conjurer le mauvais destin à travers une aventure poétique basée sur son propre langage, sa variété thématique et son image symbolique. Il est évident que l'œuvre michaudienne se développe une stratégie où un ouvrage poétique s'exprime à travers des expériences mystiques. Dans son écriture, Michaux s'intéresse aux couleurs et ses sons. Il se concentre sur les reprises de mots, les ruptures de construction et ainsi que sur la désinvolture humoristique.

En ce qui concerne son langage poétique, il emploie "l'espéranto" comme un lieu commun où il a pour point de départ les tournures familières et les clichés pour les évoluer aussi dans un jeu sur des métaphores lexicalisées et banalisées. Les mots, chez lui, sont vides. Ils n'appartiennent pas à des phrases mais en même temps ils deviennent une sorte de métaphore de la métaphore ; une image de ce qui produit alors comme un espace transitionnel. C'est pourquoi, il est un poète réfractaire, inclassable et jaloux de son autonomie.

De son œuvre poétique, il nous affirme qu'il écrit pour se parcourir, peindre et composer. C'est l'aventure d'être en vie. Michaux nous déclare aussi qu'il écrit pour pouvoir se libérer, se modifier et se contrôler. L'exorcisme chez Michaux, est une tentative de se délivrer d'emprises et de préserver sa santé. Il s'agit d'exprimer son angoisse, sa révolte et ses rêves.

Maintenant nous nous proposons d'analyser l'exorcisme et l'aventure poétique chez Henri Michaux à travers les deux points suivants :

<sup>1</sup> Darco (Xavier), Histoire de la littérature française, Hachette, Paris, 1992, PP. 416 / 417.

- De l'exorcisme à un langage poétique international
- De l'aventure poétique à une image exceptionnelle

Donc cette présente étude peut nous aider à bien découvrir le rôle de Michaux comme un poète-peintre et à montrer qu'il est toujours à la recherche d'un art authentique en exploitant toutes les possibilités de la création littéraire.

### **I. De l'exorcisme à un langage poétique international :**

L'écriture poétique a une dimension incantatoire et purificatrice. Henri Michaux trouve que l'exorcisme réside essentiellement dans l'acte d'écrire. Pour lui l'écriture est une médecine ou plus précisément un défi thérapeutique ; un moyen de l'apaisement. Nous pouvons observer que l'œuvre de Michaux est une recherche des puissances hostiles pour les envisager. Avec Ecuador, Plume et Epreuves, Exorcismes, l'œuvre de Michaux représente une expérience vécue et réelle :

Dans son recueil intitulé "Epreuves, Exorcismes", il y a quelques puissances hostiles comme le monde animal, la guerre et les voix. Les animaux incarnent une force agressive et dangereuse dans la poésie michaudienne, la mite, par exemple, contribue à causer certains dégâts matériels :

**« Je ferai de leurs richesses ce que d'une fourrure font les mites, n'en laissant que le spectre, lequel tombe en poussière ou moindre geste. » <sup>1</sup>**

Il est aussi significatif de constater que Michaux établit une identification entre la force annihilable de l'animal et celle de l'homme en employant la comparaison. Dit-il :

**« J'ai vu l'homme recueil comme un crocodile qui [...], regarde venir sa proie » <sup>2</sup>**

<sup>1</sup> Michaux (Henri), Epreuves Exorcismes, Gallimard, Paris, 1945, P.82.

<sup>2</sup> Id, Op.Cit, P.44.

Cette étroite relation entre le monde animal et la destruction, évoque le rôle du poète qui manifeste l'hostilité de la faune. La guerre devient aussi la plus violente emprise car Michaux a connu et vécu les deux guerres mondiales. Cet univers belliqueux est bien tracé dans ce recueil à travers un grand nombre de vocabulaires de combat comme « armée, canon et combat... etc. »

Dans son poème intitulé "La marche dans le tunnel" Michaux consacre aussi des substantifs des verbes et des participes présents, à décrire cette violente emprise ; dit-il :

**« L'homme comme un char lourd sur sa lancée écrasant mourants et morts ... »**<sup>1</sup>

De même, il explique le destin de l'être humain en envisageant cette terreur : **« L'homme comme un bon bimoteur de combat répandant la terreur et les maux atroces. »**<sup>2</sup>

Avec la même constance, l'auteur d'Épreuves, Exorcismes décrit l'hostilité des voix. Le mot "voix" se manifeste dans trois poèmes de ce recueil ; Immense voix, voix et la marche dans le tunnel afin de référer à deux personnes différentes ; celle d'une puissance inconnue et celle de l'homme : **« Immense voix qui boit nos voix »**<sup>3</sup>.

Cette immense voix est toujours inconnue pour laisser le lecteur chercher à la définir et interpréter. Cette puissance inconnue peut détruire l'homme car Michaux fait parler cette voix :

**« Je ferai de leurs maisons des lieux de décombres, dit une voix [...] Je ferai de leur bonheur une sale éponge qu'il faut jeter Je ferai planer la mort en vérité et en réalité et malheur à qui se trouvent sous ses ailes. »**<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Michaux (Henri), Op.Cit, P.44.

<sup>2</sup> Ibid, P.46.

<sup>3</sup> Ibid, P.12.

<sup>4</sup> Ibid, PP.82 / 83.

Mais au début de son recueil, Michaux encourage l'homme et l'incite à accepter et à envisager cette sorte de combat. Il avertit le lecteur d'un tel changement ; affirme-t-il :

**« Les poèmes du début de ce livre ne sont point précisément faits en haine de ceci, ou de cela, mais pour se délivrer d'emprises [...] la plupart des textes qui suivent sont en quelque sorte des exorcismes par ruse. Leur raison d'être : tenir en échec les puissances environnantes du monde hostile. »<sup>1</sup>**

Nous pouvons admettre que toutes les empires sont des événements extérieurs à l'homme. Il y a aussi des autres puissances hostiles indépendantes de l'homme. Ce sont les forces occultes du temps et de l'espace.

En ce concerne les forces occultes du temps, le poète d'Épreuves, Exorcismes révèle quelques rapports entre le passé et le présent en observant une absence complète du futur. Les rapports entre le passé et le présent se trouvent au niveau de différents éléments antithétiques à découvrir : la paix et la guerre, l'été et l'hiver, la lumière et ; l'obscurité :

**« En ce temps-là, celui qui avait jeté**

**Tant de lumière fut en grande obscurité**

**Les autres pays, stupéfaits, considéraient**

**Celui qui par son soleil les avait si longtemps**

**Forcés à lever la tête. »<sup>2</sup>**

Il indique précisément que l'obscurité a remplacé la lumière en représentant le malheur et la misère. Michaux affirme, ici, qu'il vient d'être témoin et de vivre cet événement. Il s'agit d'un passé récent qui continue à faire souffrir l'homme ou plus précisément à le détruire. L'obscurissement des villes sont évoqués à cause des

<sup>1</sup> Michaux (Henri), Op.Cit, PP.8 / 9.

<sup>2</sup> Ibid, P.76.

conditions difficiles et pénibles de l'existence humaine de ce temps-là. C'est la relation entre le présent et l'obscurité de la guerre.

Il existe aussi une étroite relation entre le passé et la paix :

**« Les grands hommes d'autrefois**

**Parlaient avec une grande paix**

**Il n'en était plus ainsi à présent »<sup>1</sup>**

Les expressions temporelles "autrefois" et "à présent" montrent le changement obscuré entre le passé et le présent : le présent c'est la guerre, le passé c'est la paix. Henri Michaux, dans cette écriture, a profité des saisons de l'année pour décrire son état d'âme et manifester le contraste le plus évident entre l'été et l'hiver comme des éléments principaux du temps. L'été représente le temps du bonheur où l'homme a connu les bienfaits du soleil :

**« Les hommes marchaient dans le tunnel [...] accusant le soleil d'avoir été jaune et brillant, jetant inconsidérément ses pinceaux de douce chaleur. »<sup>2</sup>**

Cette période estivale devient également une force hostile car la chaleur est, ici, intensive. Et les jours malheureux et le froid nous attirent l'attention parce que :

**« Le soleil n'était plus qu'un souvenir et les hommes, pendant la foi, se taisaient [...]**

**Dès ce moment, la mort, ses fauchées furent grandes [...]**

**En vain on grattait à la porte de demain et le présent hurlait.**

**Il fait froid, cette année. »<sup>3</sup>**

<sup>1</sup> Michaux (Henri), Op.Cit, PP. 67 / 68.

<sup>2</sup> Ibid, P.68.

<sup>3</sup> Ibid, P.63.

La saison hivernale se caractérise par une absence de bonheur. Le présent est plein de malheur :

**« Il fait froid pour tous cette année.**

**Ce fut le premier hiver total.**

[...]

**Il fallait recommencer à souffrir sans espoir. »<sup>1</sup>**

Nous trouvons que Michaux évoque les forces occultes du temps pour établir une étroite relation entre le passé qui suscite un sentiment de nostalgie et le présent qui porte des dégoûts et des malheurs.

Le poète de plume peut accepter et supporter les forces occultes de l'espace. Ces forces sont fondées sur une relation étroite entre le ciel et la terre. Ces deux présences spatiales nous donnent une absence d'harmonie car la guerre joue son rôle dans leurs rapports :

**« Le ciel était mis en batterie contre la terre et la terre contre le ciel. »<sup>2</sup>**

Sans doute, la terre et le ciel ont une fonction analogue qui celle de se détruire mutuellement. Mais en même temps, il y a une indifférence évidente dans l'attitude de deux éléments spatiaux vis-à-vis de l'homme. Michaux nous explique cette attitude parce qu'il dit :

**« Autour de nous la campagne est indifférente et le ciel sans intentions. »<sup>3</sup>**

Pour bien évoquer l'hostilité entre le ciel et la terre. Cette hostilité détruit l'homme même qui veut dénaturer le ciel et la terre à la fois. L'homme possède une nature belliqueuse.

<sup>1</sup> Michaux (Henri), Op.Cit, P.65.

<sup>2</sup> Ibid, P.70.

<sup>3</sup> Ibid, P.52.

En regardant l'homme, Michaux le présente tel qu'il le voit, le décrire dans la réalité quotidienne. L'homme est comme un monstre un animal ou parfois comme un scientifique ou un philosophe. Dans son poème "Sur le plancher", le poète de plume nous décrit les hommes qui sont privés de capacités intellectuelles :

**« Sur le plancher [...] J'aperçois des monstres exténués. [...]. Ce gros monstre montait malheureux, écrasé et bestial un escalier qui le conduirait sans doute nulle part. »<sup>1</sup>**

L'expression homme-animal évoque la dominance de l'instinct destructeur car l'homme se manifeste comme un bimoteur de combat comme nous avons déjà dit, l'homme est comme un crocodile qui regarde venir sa proie ;

**« Il l'attendaient, bien protégé au bout d'un fusil long. »<sup>2</sup>**

L'homme-guerrier ou l'homme-animal est considéré comme une puissance agressive. Il est bien la cause principale de la guerre ou plus évidemment la guerre est l'homme car Michaux ne peut pas les séparer en affirmant :

**« La guerre : l'homme, toujours lui... »<sup>3</sup>**

L'homme scientifique détruit la santé de son être parce que Michaux le voit travailler afin de détruire l'autre :

**« Je l'ai vu faisant travailler des atomes et de la vapeur d'eau, bombardant des fractions d'atomes. »<sup>4</sup>**

L'homme-philosophe s'intéresse beaucoup aux courants de pensée. Il est toujours indifférent à l'égard de son être intérieur :

<sup>1</sup> Michaux (Henri), Op.Cit, PP.97 / 98.

<sup>2</sup> Ibid, P.46.

<sup>3</sup> Ibid, P.48.

<sup>4</sup> Ibid, P.46.

**« Et c'était les philosophies de l'animal le moins philosophique du monde, des ies et des ismes. »<sup>1</sup>**

En conséquence, nous pouvons chercher avec Michaux d'un équilibre pour répondre à cette question : pourquoi Michaux s'orienté-t-il à l'exorcisme ? Et comment le fait-il ? Il s'orienté à l'exorcisme pour lutter contre les nombreuses épreuves précédentes et pour les évincer. Il a fait cet exorcisme à travers des procédés poétiques différents en distinguant deux sortes de cet exorcisme : l'exorcisme véritable et l'exorcisme par ruse.

L'exorcisme véritable est fait en employant la répétition comme un procédé poétique cher à Michaux. Au début de son poème "Année maudite", il répète le mot "année" pour bien concrétiser les épreuves qui le torturent ; dit-il :

**« Année**

**Année maudite**

**Année collée**

**Année-nausée**

**Année qui en est quatre**

**Année en est cinq**

**Année qui sera bientôt toute notre vie**

**Buveuse**

**Taraudeuse. »<sup>2</sup>**

Et pour se libérer de mauvaises épreuves, il répète le terme "Immense voix" en évoquant des images différentes :

**« Immense voix**

<sup>1</sup> Michaux (Henri), Op.Cit, P.48.

<sup>2</sup> Ibid, P.16.

**Qui boit**

**Qui boit**

**Immense voix qui boit nos voix**

**Immense voix pour rien**

**Pour le linceul**

**Pour s'écrouler nos colonnes**

[...]

**Suffit : Ici on ne chante pas**

**Tu n'auras pas ma voix, grande voix**

**Tu n'auras pas ma voix, grande voix »<sup>1</sup>**

Cette sorte de répétition anaphorique indique que Michaux veut nous laisser découvrir cet exorcisme à travers une sorte de satire forte de la guerre qui détruit même les voix humaines. Il emploie aussi le jeu verbal en exorcisant le monde parce qu'il dit :

**« Je ris, j'ai le canon qui rit le corps canoné**

**Je, j'ai, je suis »<sup>2</sup>**

En même temps, nous trouvons que Michaux nous transforme l'exorcisme "par ruse" à travers un langage poétique fondé sur l'humour noir pour satiriser la grande épreuve ou plus précisément la guerre. Dans son poème "J'ai vu", il nous décrit la situation de l'homme en déformant la réalité pour dégager des aspects insolites. Dit-il :

**« J'ai vu l'homme à la tête diverses [...]**

**J'ai vu l'homme à la grenouille chaude cherchant assouvissement [...]**

**J'ai vu l'homme semblable à une horloge qui parlait à un homme semblable à une dague. »<sup>3</sup>**

<sup>1</sup> Michaux (Henri), Op.Cit, PP. 12 / 13.

<sup>2</sup> Ibid, P. 17.

<sup>3</sup> Ibid, P.40.

C'est une forme d'exorcisme faite pour mettre le lecteur devant la mauvaise épreuve et pour trouver son équilibre dans ce monde plein d'hostilité. Ici, Michaux recourt à la comparaison pour bien mettre en exergue le rôle de son langage poétique international qui laisse le lecteur penser à sa situation, à son attitude et à son comportement dans ce monde hostile. Nous n'oublions pas que l'horloge parle dans les vers précédents et également le canon rit parce que le poète de plume veut nous présenter l'objet tel qu'il le voit. Il a habilement personnifié les objets afin d'échapper doucement. Il emploie un langage visuel pour refuser et dénoncer les souffrances de la guerre ou généralement la misère humaine. D'après Bréchon, l'humour chez Michaux a un double rôle en affirmant que **« ses textes sont des réactions de défense et des contre-attaques. »**<sup>1</sup>

L'humour donne à Michaux une bonne chance en aidant l'homme à envisager toutes les épreuves. Michaux reste calme et disant pour susciter la prise de concision. C'est une arme efficace. A cet égard, Murat affirme que **« cette arme est geste, projection pour déranger, bouleverser, renverser une réalité insupportable. Cet acte, cette présence par le geste est un même temps témoignage d'une tentative "pour en sortir", et en dérangeant le cours des choses, d'apporter la preuve que d'autres directions sont possibles. »**<sup>2</sup>

La répétition, l'humour et aussi l'antithèse aident le poète à sortir d'une tentative insupportable. Cette expressivité nous pousse à observer que le poète cherche à une harmonie. Il désire une sorte de conciliation entre la lumière et l'obscurité :

**« C'était donc bien lui, lui, toujours l'homme gonflé de soi, mais pourtant embrassé et qui veut se parfaire et qui tâtonne, essayant de souder son clair et son obscur. »**<sup>3</sup>

Cette synthèse des expressions antithétiques traduit le moyen affectif de diminuer la distance entre l'espoir et le désespoir, c'est une écriture conciliatrice menée par

<sup>1</sup> Bréchon (Robert), Michaux, Gallimard, Paris, 1969, P.30.

<sup>2</sup> Murat (N.), Michaux, Editions universitaires, coll. "classiques du XX<sup>e</sup> siècle", Paris, 1967, P.57.

<sup>3</sup> Michaux (Henri), Op.Cit, P.47.

Michaux pour « **se délivrer d'emprises** »<sup>1</sup>, et comme nous avons déjà dit, Michaux est toujours à la recherche d'une fonction plus gestuelle, voire visuelle de son langage poétique. Il surmonte les limitations d'un langage ordinaire. En effectuant une invention verbale, un différent registre du langage et une juxtaposition des mots.

Le poète d'Ecuador souhaite, à travers son langage poétique, aider l'homme à escalader afin de se libérer de ses problèmes. C'est une aventure exceptionnelle du poète et de son lecteur. L'être humain doit surmonter les épreuves qui empêchent son bonheur terrestre. Avec Michaux l'homme peut mener l'escalade du ciel. C'est précisément le rôle de l'image michaudienne en transformant son aventure poétique à une figure exceptionnelle.

## **II. De l'aventure poétique à une image exceptionnelle :**

L'aventure chez Michaux peut nous transmettre l'appel d'un espace vaste qui symbolise le ciel. Cette symbolisation nous représente une ouverture et une liberté pour s'échapper à l'hostilité terrestre. C'est une invitation à prendre conscience de la condition humaine en donnant à l'être humain une autre voie ouverte sur l'infini. Michaux veut voyager ailleurs pour exorciser le démon du mal sur terre. Nous nous proposons d'étudier l'image symbolique en analysant l'image de la mer dans *Epreuves, Exorcismes* parce que l'ailleurs est cristallisé par le symbole de la mer :

**« J'avais la mer en moi, la mer éternellement autour de moi. »<sup>2</sup>**

La mer symboliste même le ciel ou bien l'infinité et l'immensité. Michaux évoque également la découverte d'une étroite relation entre le sens de sa vie et celui de la mer en s'interrogeant :

**« Quelle mer ? voilà ce que je serais bien empêché de préciser ! »<sup>3</sup>**

<sup>1</sup> Ibid, P.8.

<sup>2</sup> Michaux (Henri), Op.Cit, P. 8.

<sup>3</sup> Loc.Cit.

Donc, son poème "La mer" éclaire son grand effort de l'écriture afin de se délivrer des emprises environnantes et trouver l'équilibre de son être. Henri Michaux nous explique le rôle de l'homme qui brandit l'épée de la destruction à travers des gestes analogues. C'est l'emploi des métaphores lexicalisées car l'homme amène la même attitude du sphinx. Michaux demande alors à l'homme de s'exorciser et de résoudre l'énigme de son existence à travers une ressemblance au sphinx antique de Sophocle :

**« L'homme que tu fus, le père que tu as eu était sphinx. Et bien, qu'as-tu compris au sphinx qui te fut soumis ? [...] le sourire, le visage pur, avide que tu regardes, c'est lui, c'est lui-même, incompris, qui te fera ta plaie, et qui le temps venu de durs rochers sans fin t'encombrera. »<sup>1</sup>**

En fin de compte, le poète d'Épreuves, Exorcismes nous invite à revivre métaphysiquement l'aventure du sphinx pour comprendre l'énigme de l'homme lui-même. Il s'agit de pousser l'homme à se reconnaître lui-même pour apprendre à scruter son intériorité.

Cette image métaphysique symbolise une sorte d'une figure picturale basée sur une perception du monde. Elle analyse le bagage culturel et intellectuel du poète. En étudiant l'image exceptionnelle d'Henri Michaux nous allons concentrer sur la dénonciation et la destruction du monde réel.

La dénonciation de ce mal du monde se manifeste dans le poème intitulée "Ecce Homo" :

**« Je n'ai pas vu l'homme répandant autour de lui l'heureuse conscience de la vie. Mais j'ai vu l'homme comme un bon bimoteur de combat répandant la terreur et les maux atroces. Il avait quand je le connus à peu près cent mille ans et faisait aisément le tour de terre. Il n'avait pas encore appris à être bon voisin. »<sup>2</sup>**

<sup>1</sup> Michaux (Henri), Op.Cit, P.56.

<sup>2</sup> Ibid, P.52.

A travers la comparaison précédente, Michaux contemple le développement de l'habileté de l'homme. Cet homme est capable d'anéantir toute l'humanité. C'est parce que l'univers poétique, chez Michaux, est plein d'objets qui attestent l'hostilité. Michaux emploie sa poésie comme un cri qui libère le monde de l'hostilité.

Nous remarquons que le langage michaudien fait partie de cette hostilité. Il ne peut pas apaiser les tourments humains. C'est pourquoi, Michaux va le rompre et le mutiler pour le vaincre. Sa colère contre la syntaxe est en forme de répétitions et de vocabulaire inventé. C'est « **une sorte d'espéranto lyrique** »<sup>1</sup> ou plus précisément un cri qui ruine la syntaxe et bouleverse l'ordre des mots. Reymond Bellour affirme aussi que « **Michaux entraîne l'expression vers l'opacité et marque une sorte de revanche sur la transparence de la prose.** »<sup>2</sup>

De tout ce qui précède, les textes michaudiens sont hermétiques. Il refuse la société en détruisant le langage. Il le réduit à l'absurde. Ce langage implique une image exceptionnelle parce qu'il bouscule les conventions pour exprimer les mots ; il assemble des mots et des sons. Parfois, il suffit d'un son pour pratiquer l'exorcisme. Le poète de plume dit non au monde entier et invite les autres à partager la même attitude. Il souhaite nous expliquer le rôle considérable de son aventure poétique. Il nous transmet ses images exceptionnelles à travers un langage lyrique et symbolique à la fois :

**« La rage n'a pas fait le monde, mais la rage y doit vivre camarades du "Non" et du crachat mal rentré, camardes... mais il n'y a pas de camardes du "Non", comme pierre dans le puits mon salut à vous ! Et d'ailleurs, Zut ! »**<sup>3</sup>

Cette comparaison indique symboliquement la conscience michaudienne qui reste inquiète et solitaire. Cette inquiétude n'a pu rejoindre ni les hommes ni les choses. Michaux reste le seul qui désire saluer tout le monde de toutes les mauvaises épreuves.

<sup>1</sup> Bertelé (René), Henri Michaux, Seqbers, Paris, 1975, P.21.

<sup>2</sup> Bellour (Reymond), Henri Michaux ou une mesure de l'être, Gallimard, Paris, 1965, P. 147.

<sup>3</sup> Michaux (Henri), Plume, Gallimard, Paris, 1939, P.100.

Dans son recueil "Ecuador" Henri Michaux nous propose des voyages réels. Il voyage afin de satisfaire le désir de mouvement en découvrant un monde, le néant du monde, le vide et l'hostilité :

**« Il souffle un vent terrible.**

**Ce n'est qu'un petit trou dans ma poitrine.**

**Mais il y souffle un vent terrible.**

**Dans le trou il y a haine (toujours) [...]**

**Il y a impuissance et le vent en es dense**

[...]

**Et ce n'est qu'un vent-un vide. »<sup>1</sup>**

L'extrait précédent est tiré d'un poème ayant pour titre "Je suis né troué". C'est un titre suggestif car il nous montre la souffrance de toute l'humanité. Michaux s'engage dans une révolte. Son monde est un monde de guerre. Il y subit des injustices et des échecs, mais il y attaque comme un cauchemar lourd. Les présences hostiles évoquent la privation de liberté et la peur. La poésie de Michaux consiste fortement à effacer toutes ces difficultés en les combattant à travers son écriture et son exorcisme.

L'image exceptionnelle, chez Michaux, est faite de tous les modes d'expression possible. Et les voyages sont les moyens et les aventures qui l'aident à écrire et à exorciser tout le monde. Ils lui permettent **« d'explorer et de mettre en valeur les ressources de l'être. »<sup>2</sup>**

Michaux nous donne un résumé détaillé de son aventure poétique parce qu'il dit :

**« On se demande souvent pourquoi les jeunes gens de cette génération sont désespérés. C'est qu'ils se rendent compte qu'ils sont sacrifiés. »<sup>3</sup>**

<sup>1</sup> Michaux (Henri), Ecuador, Gallimard, Paris, 1929, P. 98.

<sup>2</sup> Bréchon (Robert), Op.Cit, P. 110.

<sup>3</sup> Michaux (Henri), Ecuador, Op.Cit, P. 81.

Cette image désespérée sera transformée à une aventure poétique. L'image michaudienne se fonde sur la description et la représentation picturales pour faire la transfiguration des expériences réelles ou imaginaires. Nous remarquons bien que Michaux utilise la comparaison et la métaphore dans la représentation picturale afin de stimuler l'imagination visuelle de son lecteur. En ce sens, Jean Roudant affirme que **« le poème constitue un "pont" entre le monde énigmatique des formes picturales et notre univers langagier, celui de notre discours et de nos rêves. Le lecteur est appelé à passer l'un à l'autre. »**<sup>1</sup> C'est une sorte de l'aventure poétique. Et il ne faut pas oublier que cette aventure poétique se fonde sur une variété thématique pleine de thèmes alternatifs dans l'œuvre de Michaux. Ces thèmes sont la mort, la souffrance, la condition humaine et l'enfermement. Mais il ne faut pas laisser le thème de l'infinité sans analyse.

Nous avons déjà traité ce thème parlant de la mer qui symbolise un vaste endroit dans lequel le poète voyage :

**« Ce que je sais, ce qui est mien, c'est la mer indéfinie. A vingt et un ans, je m'évadai de la vie des villes, m'engager fut marin. Il y avait des travaux à bord. J'étais étonné. J'avais pensé que sur un bateau on regardait la mer, qu'on regardait sans fin la mer. Les bateaux furent désormais. C'était le chômage des gens de mer qui commençait. »**<sup>2</sup>

Michaux, ici, nous décrit une situation symbolique basée sur une représentation picturale. L'eau semble comme l'élément cher à lui car il s'identifie à l'eau coulante, fluctuante et insaisissable. Il nous transmet son point de vue à travers les métaphores et les symboles de l'eau. Ce rapprochement, entre Michaux et la mer, évoque une dualité parce qu'elle a un côté apaisant et un autre dangereux. L'eau de la mer porte la vie et la mort en même temps. La mer apparaît comme un être humain ayant le bien et le mal.

<sup>1</sup> Roudant (Jean), "Préface", La poésie hors du cadre, Hermann, Paris, 2014, P. 8.

<sup>2</sup> Michaux (Henri), Epreuves, Exorcismes, OP.Cit, P. 108.

A cet égard, Monica Tilea nous explique le rôle d'un voyage en mer, affirme-t-elle :

**« Le voyage en mer est initiatique du point de vue poétique parce qu'il est source d'énergie créatrice par le retour à la simplicité, au naturel, par l'ouverture vers l'intériorité, parce qu'il met en valeur la force énergétique des pulsations qui scandent et entretiennent l'écriture, mais surtout par la réflexion du moi dans un miroir qui rend visible sa multiplicité. »<sup>1</sup>**

La mer michaudienne apporte le réconfort et la stabilité. Elle peut résoudre les difficultés de l'enfermement terrestre et de la condition de l'être humain sur terre. Le monde représente une prison où l'homme est enfermé. C'est un labyrinthe. Et pour échapper à la souffrance, Michaux essaie de **« se détacher de la forme extérieure des choses, de les assimiler et de les transformer en miroir de son propre intérieur [...] Ce qui en résulte, c'est la description d'une intériorité jamais statique qui sert de l'extérieur pour fuir le figé et pour entretenir l'état de l'ouverture et de dynamisme. »<sup>2</sup>**

Ajoutons également que la guerre est une grande source d'inspiration. Elle représente un fond et une marque esthétique chez Henri Michaux qui dit:

**« Des trous énormes se formaient d'un coup comme des collines retournées. Les maisons ; comme perdant leur poids, étaient soufflées. Et leurs habitants qu'en dire ? Pour eux la plaie d'être hommes se fermait. »<sup>3</sup>**

Par conséquent, le poète de plume veut exorciser l'homme de l'hostilité du monde. Il nous laisse contempler ses images fulgurantes. La guerre qui symbolise la mort, nous montre une image claire et évidente. A cause de la guerre, Michaux s'oriente à l'exorcisme. C'est la grande épreuve de la vie.

<sup>1</sup> Tilea (Monica), Henri Michaux ; Interventions poétiques d'un homme en-mane, Frankfurt am Main, Peter Lang GmbH, 2015, P. 9.

<sup>2</sup> Ibid, P.34.

<sup>3</sup> Michaux (Henri), Op.Cit, P. 90.

**François Trotet remarque, chez Michaux une évolution progressive de sa conception de la mort, [...], allant de la mort considérée comme Néant absolu à la mort envisagée comme un néant intégré à un vide englobant. »<sup>1</sup>**

Finalement, l'aventure poétique de Michaux aide le lecteur à bien observer une image symbolique et lyrique. Cette image nous montre les procédés poétiques qui s'entremêlent pour mettre en valeur le rôle d'un poète. Michaux emploie la répétition, l'antithèse, l'humour, la métaphore et la comparaison afin d'exorciser l'homme.

### **Conclusion :**

En guise de conclusion, nous trouvons que le style michaudien est vraiment personnel, reconnaissable et inimitable. Michaux cherche un abri ou un équilibre, c'est un aventurier des espaces réels et imaginaire. Il est le poète de la transgression. Son écriture conjugue les éléments contradictoires. Il emploie l'exorcisme et tous les procédés possibles, comme l'humour, pour protéger toute l'humanité d'une situation difficile : l'hostilité.

Sa syntaxe est extrêmement simplifiée en faisant une suppression des verbes au profit des noms. Michaux préfère également les figures génératrices de pensée. Ses images sont empruntées aux domaines naturels. Il refuse le pittoresque et la narration en suscitant des images des peuples cruels et des animaux monstrueux pour satiriser le pouvoir d'agression.

Le monde, chez lui, apporte une menace pour le corps et la conscience. C'est une force de destruction du moi, mais à la fois une force de défense ou plus précisément une force de restructuration. Tous les procédés michaudiens lui permettent de prendre sa revanche sur la réalité hostile. Ses épreuves l'aident à élaborer une imagination expérimentale et méthodique. Il désire infiniment changer la vie pour la remodeler à son gré. Michaux rêve d'un langage universel et essentiel parce qu'il utilise un

<sup>1</sup> Trotet (François), Henri Michaux ou la sagesse du vide, Albin Michel, 1992, P. 94.

langage visuel et gestuel afin de nous transmettre son aventure poétique. En fait, l'œuvre diverse de cet aventurier de l'esprit est édiflée pour chercher, questionner et approcher le problème de l'être humain.

L'expression lyrique, chez Michaux, est empruntée à la musicalité des rythmes et des sonorités. Pour lui, la répétition est le noyau élémentaire du rythme. Il l'emploie pour faire l'exorcisme qu'il désire exorciser. Henri Michaux est un poète de l'espérance parce que la poésie « **semble donc bien devoir rester le point de hauteur d'où il puisse encore, et pour la suprême consolation de ses misères contempler un horizon plus clair, plus ouvert qui lui permette de ne pas complètement désespérer.** »<sup>1</sup>

Donc, l'homme doit savoir que son moi est libre et raisonnable. Il doit apprendre à scruter son monde intérieur afin de se nommer et s'harmoniser. C'est généralement la pensée michaudienne. Cette pensée apparaît comme un secret éternel. Enfin, est-ce que Henri Michaux redéfinit la poésie ?! Oui, car nous observons que Boyère résume Michaux et son itinéraire poétique ; elle affirme que « **Michaux redéfinit la poésie selon trois axes : le lieu poétique et sa transgression, la magie comme mécanisme de compensation et l'introspection en rapport avec le corps.** »<sup>2</sup>

Ajoutons que la poésie visuelle de Michaux lui donne une exception parmi les grands courants de la poésie du XX<sup>e</sup> siècle. Chez Michaux, le visuel, les dessins, les symboles et les traits sont une progression d'un langage articulé afin d'exprimer son être. Le poète du plume est motivé par une recherche perpétuelle d'un langage multiforme et d'un travail indéterminé pour exprimer une variété de la vie quotidienne. Il dénonce la guerre de toutes ses sortes en espérant un homme équilibré et un monde harmonieux.

<sup>1</sup> Reverdy (Pierre), *Sable mouvement, Au soleil du plafond, La liberté des mers suivis de cette émotion appelée poésie*, Gallimard, Paris, 2003, P. 132.

<sup>2</sup> Boyère (Anne-christine), *Henri Michaux, Voix et imaginaire des signes*, Presse Sorbonne Nouvelle, Paris, 2009, P.49.

**Bibliographie :****I. Corpus :**

1. Michaux (Henri), **Epreuves, Exorcismes**, Gallimard, Paris, 1945

2. Autres ouvrages consultés :

- Michaux (Henri), **Ecuador**, Gallimard, Paris, 1929.
- Id, **Plume**, Gallimard, Paris, 1939.

**II. Ouvrages critiques consacrés à Michaux :**

- Bellour (Raymond), **Henri Michaux ou une mesure de l'être**, Gallimard, Paris, 1965.
- Id, **Lire Michaux**, Gallimard, Paris, 2004.
- Bertelé (René), **Michaux** ; Seghers, Paris, 1975.
- Blanchot (Maurice), **Henri Michaux ou le refus de l'enfermement**, Farrogo, Tours, 1999.
- Bonnfis (Phillpe), **Le cabinet du docteur Michaux**, Galiée, Paris, 2003.
- Boyère (Anne-christine), **Henri Michaux, Voix et imaginaire des signes**, Presse Sorbonne Nouvelle, Paris, 2009.
- Bréchon (Robert), **Henri Michaux**, Gallimard, Paris, 1969.
- Gide (André), **Découvrons Henri Michaux**, Gallimard, Paris, 1941.
- Martin (Jean-Pierre), **Henri Michaux, écriture de soi, expatriation**, José corti, Paris, 1994.
- Id, **Henri Michaux**, Gallimard, Paris, 2003.

- Murat (Napoléon), **Henri Michaux, Editions universitaires**, coll. "classique du XX<sup>e</sup> siècle", Paris, 1967.
- Tilea (Monica), **Henri Michaux ; Interventions poétiques d'un homme en-mane**, Frankfurt am Main, Peter Lang Gmbil, 2015.
- Trotet (François), **Henri Michaux ou la sagesse du vide**, Albin Michel, Paris, 1992.
- Véydaghs (David), **Michaux l'insaisissable-socio-analyse d'une entrée en littérature**, Droz, Genève, 2008.

### **III. Ouvrages théoriques :**

- Aquien (Michel), **La versification appliquée aux textes**, Nathan, Paris, 1993.
- Backry (Patrick), **Les figures de style, Blin**, Paris, 1992.
- Cohen (Jean), **Structure du langage poétique**, Flammarion, Paris, 1966.
- Riffaterre (Micheal), **Essais de stylistique structurale**, Flammarion, Paris, 1971.
- Id, **La production du texte**, Seuil, Paris, 1979.
- Id, **La syllepse intertextuelle**, dans poétique n° 40, nov. 1979.
- Roboul (Olivier), **Introduction à la Rhétorique**, P.4.f, Paris, 1998.
- Turiel (Frderic), **L'analyse littéraire de la poésie**, Armand Colin, Paris, 1998.

### **IV. Ouvrages généraux :**

- Darcos (Xavier), **Histoire de la littérature française**, Hachette, Paris, 1992.
- Reverdy (Pierre), **Sable mouvant, Au soleil du plafond, la liberté des mers suivis de cette émotion appelée poésie**, Gallimard, Paris, 2003.
- Roudant (Jean), **"Préface", La poésie hors du cadre**, Ilerman, Paris, 2014.

- 
- Briolet (Daniel), **Lire la poésie française du XX<sup>e</sup> siècle**, © Du NOD, Paris, 1995.
  - Breton (Jean-Claude), **Histoire de la littérature française XX<sup>e</sup>angoisses, Révoltes et vertiges**, Hatier, Paris, 1983.
  - Maillard (Catherine), **La poésie une nouvelle thérapie**, éd. Payot, Paris, 2009.

## **V. Dictionnaires :**

- Molinié (Georges), **Dictionnaire de rhétorique**, éd. Librairie Générale Française, Paris, 1967.
- Rousselot (Jean), **Dictionnaire de la poésie française contemporaine**, Larousse, Paris, 1968.